CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe, 2015)

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe, 2015). Leur attraction explicite violon / marimba se manifeste clairement dans la première pièce qui donne le titre du programme, « *Attraction* » d'Emmanuel Séjourné, un jeu entre pause contemplative et pur jaillissement d'un irrépressible groove [rythme). Saluons l'entente et la complicité du duo d'instrumentistes, **Eric Lacrouts**, violon et **Damien Petitjean**, marimba. L'ardente ivresse presque métallique du violon et la précision percussive des lames de bois du marimba, au timbre à la fois velouté et mordant. L'accord cordes animales / lames végétales compose et inspire ici une colonie de compositeurs contemporains dont la plupart ont spécialement écrit pour notre duo.

Attraction électrique

Les 5 duos complices de Gastinel (2007) explorent toutes les ressources possibles de cet aliage sonore et instrumental en soi improbable et offre aux deux solistes ce qui est l'objet réel du disque: la constitution d'un répertoire propre (au lieu de sempiternelles et parfois maladroites transcriptions). De fait le compositeur répond dans ces 5 pièces courtes aux demandes des instrumentistes ; il alterne maints climats et caractères en 5 séquences plutôt contrastées. D'abord l'éloquente versatilité interchangeable des deux instruments: mélodisme du marimba et sons percussifs du violon, et vice versa; puis violence d'ostinatos saillants portant la rage des cordes ; suspension planante quasi improvisée puis barbarie brute organisée autour du sol primordial, note clé qui oriente

et conditionne tout le cycle (« *Farouche* »).
La virtuosité en partage et en dialogue des deux instrumentistes musiciens de l'orchestre de l'Opéra national de Paris, se réalise dans ces passages abrupts ou tortueux qui éreintent leur élasticité expressive sans pourtant sonner creux, artificiel ni démonstratif (style : « voyez comme on joue bien ensemble et comme nos deux instruments s'écoutent et se répondent à merveille »).
Avouons notre préférence pour l'opus de **Jean-Claude Gengembre** : *Suite de danses* (2011), claire référence à JS Bach, habile citation détournée et jeux de nuances aux titres facétieux et poétiques: « imprévisible Chaconne », « Pavane fanée »…
Enfin la plus récente « *Violimba* » (2013), belle invention d'une grille rythmique permanente où se disputent et s'entrechoquent les deux instrumentistes en une vivacité musclée trépidante. S'appuyant sur la motricité percussive du marimba, le compositeur **Gérard Pérotin** réalise un éclatement sonore traversé d'irrisations et d'éclairs dont est généreux, jusqu'à la transe joyeuse, ce duo plutôt convaincant. Duo électrique. Toutes les partitions nouvelles de ce programme sont éditées chez Klarthe.

_____

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes: Eric Lacrouts, violon et **Damien Petitjean**, marimba. Pièces inédites composées pour le duo Contrastes par Gastinel, Gengembre, Pérotin, Séjourné (1CD Klarthe, enregistrement réalisé en fev 2015)

Le Barbier de Séville aux Chorégies d'Orange 2018

FRANCE 3, 1er août 2018, 22h20. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Farce italienne. Grosse désillusion pour les spectateurs de France 3 et les festivaliers des Chorégies d'Orange 2018 : le ténor américain Michael Spyres, garant d'une grande finesse vocale démissionne finalement, renonçant à chanter à Orange cet été, le rôle du comte Almaviva … dans Le Barbier de Séville de Rossini. Ce dernier, séducteur de la jeune Rosine, pourtant promise à son tuteur le vieux Bartolo, réussit à enlever la belle grâce à la complicité du factotum, Figaro. Voilà qui fait encore davantage regretter la diffusion de cet opéra bouffe du compositeur italien, quand plus saisissant mais moins connu, le Mefistofele de Boito également programmé à Orange cet été 2018 est d'une toute autre qualité. LIRE notre compte rendu critique de Mefistofele de Boito aux Chorégies d'Orange 2018 avec Erwin Schrott dans le rôle de Mefistofele.



Une laryngite aura eu raison du ténor américain, d'autant plus apprécié en France qu'il s'est depuis peu affirmé dans l'opéra romantique français (cf son Faust de Berlioz à Nantes sept 2017 Damnation de Faust : LIRE notre compte rendu développé). Prévue les 31 juil puis 4 août, cette production verra donc les débuts du ténor roumain Ioan Hotea (salué par le Concours Operalia 2015). A ses côtés, le Figaro tonitruant et pas toujours subtil de Florian Sampey, dans la mise en scène très décriée de **Adriano Sinivia** qui place l'action sévillane originelle dans les décors et délires de Cinecittà. Composé en 1816, l'ouvrage est devenu à juste

titre le joyau de l'opéra buffa italien, porté par **le jeune génie de Rossini, âgé de 24 ans**. Pas sûr qu'avec l'absence de Michael Spyres, cette production déjà vue, ne relève les défis de la partition avec l'intelligence et l'esprit requis, attendus, espérés.
Le jeu scénique multiplie (jusqu'à les user) les ficelles d'un concept qui a montrer ses limites : l'opéra dans l'opéra (Carsen), le théâtre dans le théâtre, ou le cirque voire comme ici le cinéma à l'opéra. Ainsi les décors et les techniciens de l'usine à rêve (dans les années 1940 / 1950) à Cinecittà sont bien présents, permettant aux chanteurs moult tours de pistes qui se veulent désopilants et facétieux. L'action d'un rapt, est abordé à la façon d'une BD et ses grosses ficelles. A Lausanne par exemple, c'était l'excellent ténor américain John Osborne qui incarnait avec beaucoup de finesse Almaviva… Qu'en sera-t-il à Orange avec une distribution moins convaincante ?
Les chanteurs ici réunis sont moins connus pour leur sens de la nuance que leur vocalità démonstrative à toute épreuve. Des hauts parleurs plutôt que des acteurs capables de profondeur et d'intériorité. Car réduire Rossini à la farce est un contre sens de plus en plus agaçant. Or on sait combien l'humour devient magique quand il se marie à la finesse. C'est cette équation qui est la clé de l'opéra rossinien et que beaucoup de metteurs en scène et de chanteurs oublient trop souvent.

+ d'infos sur le site des Chorégies d'Orange 2018 : https://www.choregies.fr/programme–2018-07-31–il-barbiere-di-siviglia-rossini–fr.html

A Orange les 31 juil puis 4 août 2018
Sur France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h

Sur France 3 et culturebox, mercredi 1er août 2018, 22h20 (Culturebox)
https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/choregies-d-orange/le-barbier-de-seville-de-rossini-aux-choregies-d-orange-2018-276977

Diffusion France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h20 / durée : 2h 25min – Livret de Cesare Sterbini d'après la comédie Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Metteur en scène : Adriano Sinivia
Chef d'orchestre : Giampaolo Bisanti
Orchestre national de Lyon
Production déjà produite à Lausanne (2009), Monte Carlo et Avignon.
Distribution LE COMTE ALMAVIVA : Ioan Hotea
DON BARTOLO : Bruno De Simone
ROSINA : Olga Peretyatko
FIGARO : Florian Sempey
DON BASILIO : Alexeï Tikhomirov
BERTA : Annunziata Vestri
FIORELLO : Gabriele Ribis
AMBROGIO : Enzo Iorio

COMPTE-RENDU, DANSE. MARSEILLE, le 26 juin 2018.

Phoenix / Eric Minh Cuong Castaing.

COMPTE-RENDU, DANSE. MARSEILLE, le 26 juin 2018. Phoenix / Eric Minh Cuong Castaing. Retrouvailles manquées avec le Festival de Marseille : il commence quand je voyage, en sorte que je n'ai pu assister qu'à un spectacle, ratant le dernier pour cause du retard du train qui, d'un lointain et beau festival, m'empêche d'arriver à temps pour un Requiem de Mozart hanté non par la mort mais la vie. Cependant, on applaudit à ce festival de Marseille sous le signe du monde, ravi du monde pour ce festival.

Mais, sous les auspices, ou plutôt l'augure du Phénix légendaire qui renaît de ses cendres, on saluera ce spectacle en trois parties, réussi aux deux tiers.

Machine humaine contre homme mécanisé

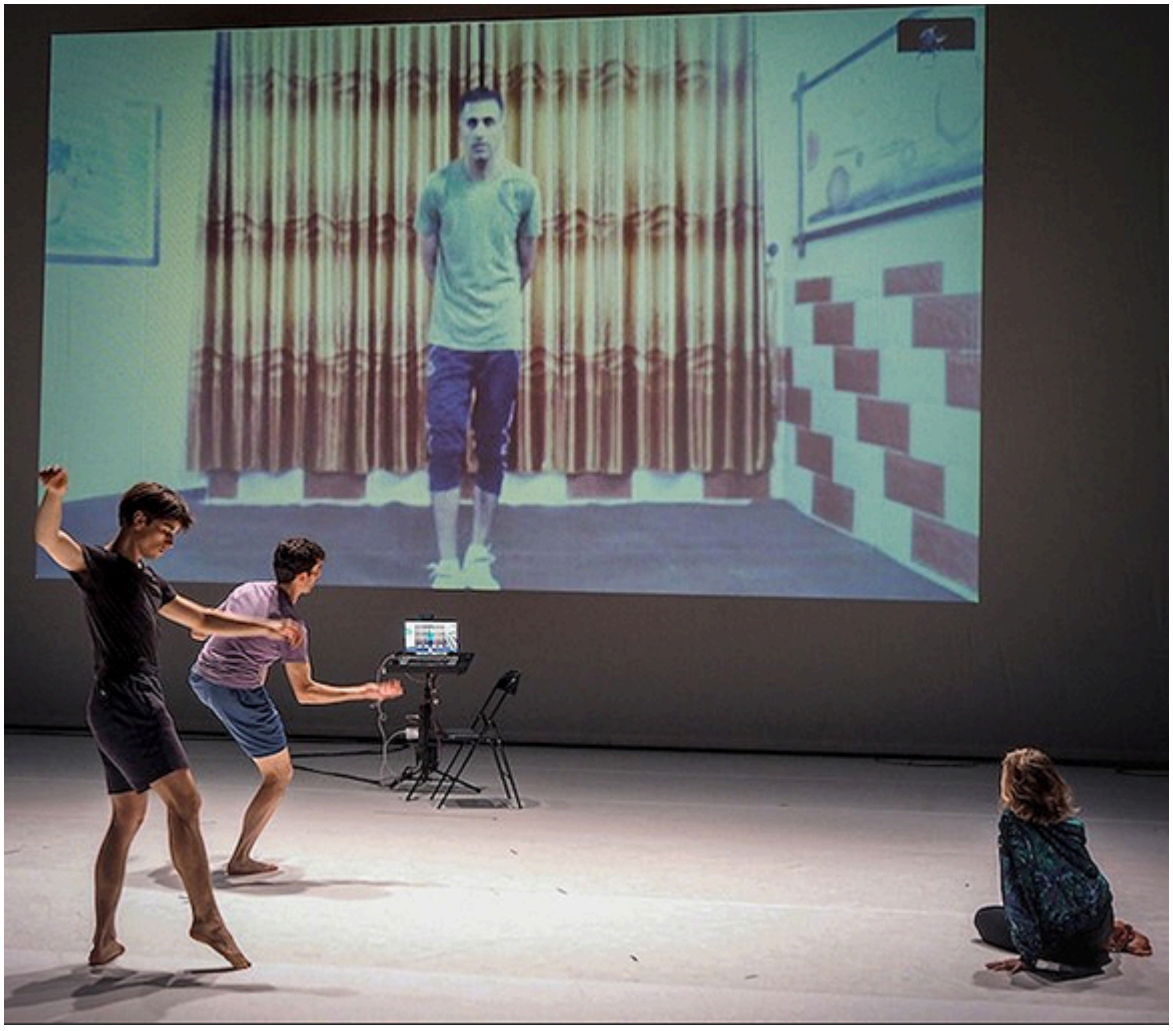
Sur un fond d'écran blanc, deux garçons, shorts et T-shirts, puis une fille, paire de lunettes à la main. Silence, immobilité. Presque circulaire, diamètre de quelque cinquante centimètres, ajouré comme une couronne, un drone décolle, plane, tournoie sur la scène, côtoie la ligne des spectateurs. Mouvement lent de rotation des têtes des trois danseurs comme suivant l'engin ou le bruissement, le froissement presque inaudible de l'air qu'il produit. Musique ? Sans doute, mais mystérieuse aux bords du silence, venue comme d'un autre monde ou du fond inconnu de notre intérieur, entre dedans et dehors.

DRONES DRÔLES ET SINISTRES

Réussite aux deux tiers de

PHOENIX d’Éric Minh Cuong Castaing

_____



Un bras, presque imperceptible, se détache d’un corps, un torse se contorsionne, une jambe se dégage, tout d’une lenteur

extrême, comme si le drone, de ses fils invisibles, suscitait ces légers mouvements aux marionnettes de chair, deus ex machina volant, dictant de sa hauteur ses volontés externes de machine aux fragiles humains, métaphore d'une étrange transcendance technique ou fatalité prête à s'abattre sur des êtres sans défense. Un corps se tord sur place, acrobatique tension. Le drone obsédant, sifflotant, sur la tête, couronne les cheveux de la fille, les souffle doucement, semble lui offrir une auréole ou une mandorle de sainte, de martyre sans doute torturée. On songe : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »
Un garçon, aspiré par l'engin, tourne à son rythme, semble terrassé par cette lutte contre l'insidieuse machine puis, soudain, se révolte, se libère, force de la volonté humaine, et le drone, terrassé à son tour atterrit ou s'abat sur le rebord de la scène, se contentant de clignoter comme une épave impuissante durant la suite du spectacle.
Mais la machine n'a pas dit son dernier mot : erreur de l'humain ou supériorité ? Un claquement de doigts déclenche l'envol d'un petit drone, apparemment domestiqué, bruissant comme un moustique et, comme un moustique, vite proliférant en escadrilles bourdonnantes, vrombissantes, nuées d'oiseaux mécaniques dans un nuage sonore aux imperceptibles contours de vaporeux clusters. Comme des poussières dans la lumière, ils dansent joliment entre eux, plaisant ballet aérien d'abord, au charme enfantin de nos jouets rêvés d'enfance. Avant de se livrer la guerre, une Guerre des étoiles à l'échelle des hirondelles. Et voilà la fille, qui voudrait les éventer, épouvanter d'un revers de main comme d'importunes mouches, semble agie par eux, agressée comme l'héroïne des Oiseauxd'Hitchcock. Elle réussira à en capter, capturer un et l'abattra d'un coup sec comme une vilaine mouche tandis que les autres, accourent à la rescousse, nombreux, démultipliés par leurs ombres désormais maléfiques. Oiseaux blessés, heurtés au canon du micro comme moineaux à un fil électrique non isolé ou avions touchés par la DCA.
Des projections de vues aériennes ont allégé et alourdi de

sens cette spectaculaire et riche métaphore ludique et inquiétante du rapport de l'homme à la machine, au drone festif et fatidique.

Pesante illustration

Une jeune femme place alors un ordinateur sur un pupitre au milieu de la scène et par l'autre miracle technologique de Skype, entre en contact avec un danseur palestinien. S'ensuit une longue, trop longue interview de plus de vingt minutes de cet homme qui, la mimant en sons bourdonnants, dit la berceuse ambiguë, angoissante des drones sur la bande de Gaza, oiseaux de surveillance et de mort. L'interview est directe, dirigée, et l'on est gêné de cette insistance à nous prouver, comme si l'on ne connaissait pas le drame palestinien, comme si l'on ne savait pas, comme si l'on ne comprenait pas le propos métaphorisé dans la première partie, l'usage chaque jour documenté des drones dans les guerres modernes. Sollicité à l'excès, cet homme dansera quelques pas d'un dabkehpalestinien pour tout rapport à la chorégraphie.

Autant la première partie était subtile, se prêtant à maintes réflexions dans ses non-dits, autant celle-ci, surabondante en parole, est une illustration directe, maladroite dans sa bonne volonté politique et didactique, ses bons sentiments étalés si frontalement à un public qui serait ignorant du monde, passage sans conceptualisation, sans élaboration, écueil bien ancien d'un art engagé, d'un réalisme brut.

Car même le réalisme doit être traité avec art pour devenir réalité artistique. Goya, ou Picasso, pour le Dos et Tres de mayoou Guernica, font une œuvre, ils ne se contentent pas d'un discours politique comme une pièce rapportée : leur création parle, crie hurle, dénonce, en dit davantage sans dire mot qu'une interminable interview plaquée artificiellement.

Phénix dans les ruines

Fort heureusement, la dernière partie renoue magnifiquement

avec la première : dans des ruines de Gaza (et cela suffit bien pour dire les horreurs de la guerre et les ravages des drones), dans des vues aériennes éblouissantes de perspectives virtuoses vertigineuses, dansantes, traqués par les drones invisibles comme la mort qui plane, un groupe de jeunes gens fuit, joue, danse, break dance qui mérite bien son nom, brisée mais toujours recomposée, pourchassée : vivante. Comme le Phénix renaissant au milieu de ses cendres. Et ce sont les trois danseurs au micro, qui émettent alors les sons des drones dans ce transfert et va et vient de l'homme à ma machine.

COMPTE-RENDU, DANSE. MARSEILLE, le 26 juin 2018. Phoenix / Eric Minh Cuong Castaing.

PHOENIX : Éric Minh Cuong Castaing, création 2018 « avec les danseurs.ses »[sic] : Nans Pierson, Jeanne Colin, Kevin Fay, Mumen Khalifa.
Robotique drone : Thomas Peyruse, Scott Stevenson .
Musique : Grégoire Simon, Alexandre Bouvier.
Vidéo : Pierre Gufflet Julien , Léo David.
Lumières : Sébastien Lefèvre.

Ballet National de Marseille
A l'affiche de l'Opéra de Marseille les 26, 27, 28 juin 2018
PHOTOS : © Sébastien Lefèvre

_____

Écriture inclusive ?

En bas de page du dossier de presse, discrètement mais souligné en gras, un modeste et naïf exemple de bonne volonté de ce qu'on appelle « écriture inclusive », incluant égalitairement (?) masculin et féminin :

« avec les danseurs.ses »

La lecture muette, sinon la voix, suffit pour en montrer la vanité : jamais cet artifice des bons sentiments et du politiquement correct ne s'imposera. La loi linguistique universelle est celle du moindre effort, du raccourci et il n'est nulle langue au monde qui ne rejette tout ce qui en freine, en retarde l'émission. Ainsi, le français, le francien originel, s'est imposé et s'impose par la normalisation des médias (radio, télé) sur la prononciation méridionale parce qu'il condense, raccourcit autour de l'accent de l'ancien latin les mots en éludant les e muets que les méridionaux conservent, trace de la quantité des syllabes latines : Catherine, au sud, quatre syllabes, devient pratiquement « Cath'rin » au nord, deux syllabes. Toute langue fonctionne donc par apocope, raccourci : on dit kilo et plus kilogramme, auto et plus automobile, sténo pour sténographe, actu pour actualités, ado, hebdo, info, etc. Alors, ajouter une syllabe, ce codicille, 'petite queue' ironique pour inclure paradoxalement le féminin relève d'une grande naïveté linguistique.

Une langue, organisme vivant de chaque jour, dont la grammaire ne fait que constater l'usage courant, ne s'impose pas par des décrets. Le calendrier révolutionnaire, avec ses pourtant si jolis noms de mois, floréal, messidor, brumaire, etc, ne s'est jamais imposé. Les tentatives de créer une langue artificielle européenne, le volapük ou l'espéranto sont restées lettre

morte de leur propre artifice. Et le français, la moins concise des langues romanes à cause du grand nombre de ses mots homophones, au même son pour des sens différents (oh, ô, eau, mots, maux, etc), chante(qui : je , tu, il eux, elles, impératif ?) qui exigent de préciser sens et la fonction, le nombre (les s et x pluriel étant muets) par des articles, pronoms, etc, alors que d'autres langues, italien, espagnol, roumain, grâce aux désinences verbales et en nombre, etc n'ont pas besoin de ces ajouts canto (moi), cantas (tú,),canta (él, ella, etc)… Ce qui explique que l'anglais, encore plus concis dans sa rapide version américaine s'impose partout.

_____

LANNION (Trégor). Festival VOCE HUMANA : 28 juil – 11

août 2018



Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du choeur de chambre Mélisme(s). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. Le festival compte de nombreux fidèles car il s'est très tôt mis au service du public dans l'esprit d'un décloisonnement et d'un renouvellement des formes traditionnelles : manifestations en accès libre et en plein air, conférences, rencontres avant-concerts, répétitions publiques, etc… Pour fêter **les 10 ans de Voce Humana,** le concert inaugural (28 juillet, église St-Jean du Baly, Lannion) accueille la soprano coloratoure **Sabine Devieilhe** (Victoire de la musique classique 2013 et 2015) dans un récital événement dédié à l'opéra et à la mélodie française. Et pour conclusion (en apothéose, dans l'église de Plouaret, samedi 11 août), l'ensemble **Mélisme(s)**, partenaire familier du Festival, et collectif présent depuis les origines-, exprime la brûlante ferveur de Vivaldi (Magnificat et Dixit Dominus).

A Lannion, dans les Côtes d'Armor
Le Festival de la voix VOCE HUMANA
fête ses 10 ans



Entre ces deux bornes incontournables, Voce Humana 2018 propose une dizaine de concerts à la diversité chatoyante (musique du monde, récitals, animations de rue, jazz vocal, musique baroque, chanson, choeur a cappella…), … toujours il s'agit d'exposer la voix, les timbres mêlés, associer le chant aux instruments, ou goûter la magie du chant seul ; dans les églises de Lannion, sur le territoire tregorrois, … sans omettre la résidence de l'ensemble A Bocca chiusa (à bouche fermée), quatuor vocal (30 juillet-5 août)… un éclectisme pour tous les styles et tous les goûts, – depuis le Manoir de Kerhervé à Ploubezre, propre à séduire le public le plus large.

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur le site du Festival VOCE HUMANA

https://www.vocehumana.fr

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs

Quelques temps forts de Voce Humana 2018

Samedi 28 juillet 2018
Concert inaugural des 10 ans
Eglise St-Jean du Baly, Lannion
Récital lyrique : **Sabine Devieilhe**, soprano coloratoure
Colette Diard, piano
Airs d'opéras français, mélodies françaises
Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager…
Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion pour les 10 ans de Voce Humana

Dimanche 29 juillet 2018
Cour du Château de Rosanbo, Lanvellec
Jazz vocal : **Les Glossy Sisters**
(trio vocal féminin)
De Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle…

Mardi 31 juillet
Espace Sainte-Anne, Lannion
Schubert
Conférence
Concert : Schwanengesang, extraits
Louis-Pierre Patron, baryton
Jérôme Lelong, piano

Lundi 6 août
Eglise de Trégrom
Choeur a cappella
Ensemble Perspectives
Geoffroy Heurard

Playlist : de Mendelssohn et Coleridge Taylor, à Schubert et les Beach Boys

Mardi 7 août
Eglise de Brélévenez, Lannion
Baroque italien : Monteverdi
La Main Harmonique
Frédéric Bétous, direction
Transposant avec génie l'univers des passions en musique, Monteverdi dit lui- même que « la bonne musique doit avoir l'émotion pour but ». Où mieux que dans notre état amoureux nous est-il possible de percevoir ces affetti ? C'est dans ce stato amoroso que jaillissent les élans désespérés du cœur. C'est aussi là que s'opèrent les transformations les plus subtiles de l'âme.

Mercredi 8 août
Eglise de Trédez / Baroque traditionnel
Shakespeare songs
Ensemble Leviathan
Lucile Tessier, direction

Jeudi 9 août
Dans les rues de Lannion
Chasons de proximité, à la carte
Garçons s'il vous plaît
(trio vocal masculin)

Vendredi 10 août
Salle des fêtes, Le Vieux Marché / Chanson
voix et accordéon
Délinquante : deux filles joyeuses et communicatives
(duo féminin)

Samedi 11 août 2018
Concert de clôture / Choeur
Mélisme(s)
Gildas Pungier, direction

Antonio Vivaldi
Magnificat RV 610
Dixit Dominus RV 595

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

RESERVEZ VOTRE PLACE

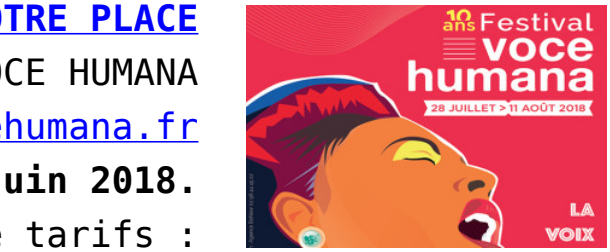
sur le site du Festival VOCE HUMANA

https://www.vocehumana.fr

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs





FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier Rault vient de prendre la direction artistique du Festival VOCE HUMANA (Bretagne, 10è édition en juillet 2018). En 4 questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité… savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, … **LIRE l'intégralité de notre entretien avec Olivier RAULT**

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de juillet 2018.



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de juillet 2018. Parmi les 55 concerts et événements musicaux à venir encore d'ici le 1er septembre 2018, le GSTAAD MENUHIN festival offre de multiples découvertes et échapées, occasion unique d'explorer aussi le Saanenland, autour de l'église de Saanen, écrin mythique où Yehudi Menhuhin lançait le premier concert en 1957.

On l'aura compris ce qui caractérise le Festival suisse conçu et dirigé par Christoph Müller, c'est le territoire et son charme champêtre qui en fait l'un des paysages les plus sublimes en Europe, comprenant chalets fleuris, montagnes majestueuses, vallons et vallées, forêts de sapin et de pins, et aussi nature omniprésente et remarquablement préservée. Lors du premier week end de lancement, les concerts avaient souligné la thématique générale en 2018, dédiée aux ALPES et à la Nature (compte rendu premier WEEK END du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, les 13, 14 et 15 juillet dernier). Déclaration magistrale en faveur de l'écologie européenne, ayant son épicentre en terres alpines, et qui diffuse donc son parfum unique au cœur de l'été, et dans différentes directions.

La diversité des programmes et des formes musicales s'invitent chaque été à Gstaad ; mais ce qui pour nous préserve la

séduction singulière du Festival habité toujours par la figure du légendaire Menuhin, c’est un certain caractère humain et rustique ; ici les églises à la fois simples et charmantes ressuscitent l’idée d’une harmonie avec la Nature. En somme une manière d’Arcadie éternelle et bien réelle en Suisse.



Voici quelques programmes à venir à ne pas manquer à Gstaad, Saanen et leurs environs, d’ici la fin juillet et jusqu’au 15 août…

8 programmes de JUILLET 2018

Concert de musique vocale, symphonique, lieder et musique de chambre, créations mondiales…

Les 50 ans des KING'S SINGERS
mardi 24 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
De la Renaissance à Toru Takemitsu

SCHUBERT, récital
Mercredi 25 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30
Regula Mühlemann, soprano
Andreas Ottensamer, clarinette
José Gallardo, piano
Sonate Arpeggione, lieder : Der Hirt auf dem Felsen
Lieder de R. Strauss

GALA BAROQUE
Philippe Jaroussky et Emöke Barath, soprano
Jeudi 26 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Haendel : airs d'opéras

SOL GABETTA, violoncelle / BEETHOVEN & SCHUBERT
Vendredi 27 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Sol Gabetta, violoncelle
Rudolf Buchbinder, piano
Beethoven (Sonate n°2 et 3, pour violoncelle et piano)

Schubert (Sonatine en ré majeur, arrangée pour violoncelle)

GENIES DANS LES ALPES – Mendelssohn, Mozart
Dimanche 29 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Rudolf Buchbinder, piano, avec le Zürcher kammerorchester – Willi Zimmermann, violon et direction / Mendelssohn (Symphonie pour cordes n°11) dite La Suisse / Mozart : Concertos pour piano n°21 et 25, Symphonie n°29

CREATIONS, COMMANDES DU FESTIVAL
Lundi 30 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30
TAKE TWO II
Patricia Kopatchinskaya, violon / Sol Gabetta, violoncelle
4 créations mondiales, commandes du Festival MENUHIN 2018
Oeuvres de Widmann, Coll, Schulhoff, LIgeti, Eötvös et Zbinden, couplées
à des oeuvres de JS Bach, CPE Bach, Scarlatti…

CONDUCTING ACADEMY / Académie de direction d'orchestre
Mardi 31 juillet 2018, Tente de GSTAAD, 17h30
Chaque session de la Conducting Academy est un événement à ne pas manquer : le Festival MENUHIN est le seul en Europe à proposer pour un cercle restreint jeunes chefs d'orchestre, un stage de perfectionnement intensif (2 semaines) sous la direction de Jaap van Zweden ; le meilleur remporte le prestigieux Neeme Järvi Prize, soulignant des aptitudes exceptionnelles à diriger l'orchestre du Festival. avec le Gstaad Festival Chamber orchestra : oeuvres de Hummel et

Mozart
entrée libre

BRAHMS dans les Alpes I : au lac de Thoune
Mardi 31 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Janine Jansen, violon / Alexander Gavrylyuk, piano
Brahms : Sonate de Thoune – Franck : Sonate – Clara Schumann : Sonatine

---

INFOS et RESERVATIONS sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018





Compte-rendu, concert. Saintes, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. OCE / Kelly God / Philippe Herreweghe.

Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux Dames, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. Kelly God/ Philippe Herreweghe. C'est un franc succès qu'a rencontré la 47e édition du Festival de Saintes, avec un taux de remplissage de 75 %, qui cette année a traversé la Manche « pour donner voix aux ensembles ou compositeurs britanniques » : on y a ainsi pu entendre des Songs du XVIIe siècle anglais, interprétées par Lucile Richardot et l'Ensemble Correspondances, mais aussi des cantates de jeunesse de Haendel magnifiées par la jeune Deborah Cachet, ou encore un bouquet de mélodies anglaises offert par la soprano Carolyn Sampson et l'Ensemble VOCES8. Mais c'est cependant par un programme germanique que s'est clôturé le festival, avec un concert mélangeant Wagner et Bruckner, Philippe Herreweghe dirigeant son Orchestre des Champs-Elysées.

Par égards aux lieux, c'est une lecture toute chambriste des sublimes **Wesendonck Lieder de Richard Wagner** que livre le vénérable chef français, une option à laquelle répond idéalement l'expressivité contenue de la magnifique soprano américaine **Kelly God**, dont la voix s'avère idéale pour les œuvres de l'Echanson de Bayreuth. Dans le premier lied *Der Engel,* l'intelligence du texte comme l'élégance de ses aigus, emportent complètement l'adhésion. Herreweghe engage ensuite un *Stehe still* sur lequel la soprano laisse s'exprimer toute la richesse de son timbre de miel, la radiance irisée de sa voix et une impressionnante longueur de souffle. Comment ne pas admirer, enfin, la précision de la diction, qui – dans le dernier des cinq Lieder, le sublime *Träume* – lui permet une

évocation poétique admirable, renforcée par une subtilité des phrasés et des nuances tout simplement ensorcelantes.



Après une pause salutaire pour se remettre de l'émotion suscitée par le chant de la divine God (la bien nomée…), c'est à la monumentale **Symphonie N°4 d'Anton Bruckner** que s'attaque la formation parisienne, avec une interprétation fort intéressante de la part de Herreweghe. Le premier mouvement paraît assez sec et froid, en carence de la démesure et du souffle des grands espaces, mais néanmoins bien mené, d'une façon naturelle et fluide, et si les appels du cor peuvent sembler un rien prosaïques, ils sont d'une maîtrise sans faille. L'Adagio est encore plus intéressant : le thème est exposé assez crûment, sans fard, mais Herreweghe approfondit progressivement le discours, faisant surgir enfin chaleur et expressivité chez les cordes. L'atmosphère est celle d'une triste parade, un convoi funèbre peut-être, mais dans un ton léger, presque en apesanteur, et dans un tempo relativement preste. Le scherzo est lui aussi pris rapidement, majestueux,

d’une puissance communicative, il s’interrompt brusquement pour un trio très élégant, tout en finesse et en transparence. Grande réussite également, un dernier mouvement imposant mais pas pesant, dont la structure complexe est superbement mise en valeur, sans que la tension ne se relâche, et dans lequel le thème du premier mouvement est réexposé dans tout sa puissance… avant une magistrale Coda ! Un tonnerre d’applaudissements vient couronner la soirée, qui se termine par le retour de la soprano, venue chanter à nouveau le dernier des Wesendonck Lieder, pour le plus grand plaisir des mélomanes réunis sous les voutes de la magnifique Abbaye aux Dames de Saintes… Vivement la prochaine édition qui se tiendra du 12 au 20 juillet 2019 !



Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux Dames, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. Kelly God/ Philippe Herreweghe. Illustrations : © Séb. Laval / Fest. de Saintes 2018

LIMOUSIN, Solignac: VIVALDI reloaded. FE COMTE / Le Concert de l'Hostel-Dieu.



LIMOUSIN, Solignac, le 7 août. VIVALDI reloaded. FE COMTE / Le Concert de l'Hostel-Dieu. Le programme haut en couleurs interroge toutes les facettes de la vocalità vivaldienne au diapason de son théâtre lyrique, brûlant, expressionniste, dont il faudra bien mesurer la furià irrépressible. **Franck Emmanuel Comte** qui n'est jamais en manque d'idées inventives, remodèle les conditions pour apprécier l'impact expressif de Vivaldi : le chef et claveciniste souligne justement la modernité de Vivaldi, en concevant un dialogue avec les écritures plus modernes de Reich, Rasmussen, Berio, lesquels se sont inspirés de l'énergie si particulière du Vénitien Baroque. Comme Bach, – moins Rameau et Haendel, pourtant aussi célébrés, Vivaldi ne cesse d'inspirer de nouvelles démarches artistiques, comme celle récente de Max Richter (à l'honneur du premier week end inaugural du GSTAAD MENUHIN Festival, les 13 et 14 juillet 2018. Preuve que Vivaldi, génie poétique est une intarissable source de création pour les compositeurs qui l'ont suivi … Grâce au geste des instrumentistes du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU**, et de leur chef et directeur artistique, Franck-Emmanuel Comte, airs et intermèdes des opéras du Pretre Rosso discutent, répondent avec leurs échos sonores dont Electric

counterpoint de Reich, The Four Seasons de Rasmussen, Concerto grosso pour cordes « Palladio » de Karl Jenkins… Jamais l'audace rythmique et l'inventivité mélodique de Vivaldi n'ont paru aussi violentes, originales, contemporaines. **VIVALDI « reloaded »**, c'est Vivaldi en 2.0, un baroque moderne. Un créateur d'aujourd'hui dont l'acuité de la pensée régénère notre présent. Avec aussi la coopération de la contralto Anthea Pichanick, au timbre ample et fruité, agile et expressif, éblouissante interprète vivaldienne et comme la muse du compositeur Vénitien, Anna Giro, maîtrisait en sa voix sombre et grave, l'ambitus ténu des affects les plus intenses…

SOLIGNAC, le 7 août 2018 à 20h30
Abbatiale

VIVALDI reloaded
Airs d'opéras et concertos d'Antonio Vivaldi,
Electric Counterpoint de Steve Reich,
The Four Seasons de Karl Aage Rasmussen,
Concerto grosso pour cordes « Palladio » de Karl Jenkins,…

DISTRIBUTION
Anthea Pichanick, contralto
Reynier Guerrero, violon solo
Poisson Bernis, création visuelle Le Concert de l'Hostel Dieu
Franck-Emmanuel Comte, clavecin et direction

RESERVATION
https://festival1001notes.com/
07 68 86 99 69



programme repris le 1er juin 2019
L’Embarcadère à Montceau-les-Mines (71)
Durée : 1h30 (entracte compris)

Infos et réservations
http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/vivaldi-reloaded-3/

VOIR la vidéo VIVALDI RELOADED
https://www.youtube.com/watch?time_continue=195&v=gPTV31JeMSQ

TOURS, Opéra. Les Fées d'Offenbach



TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans *Les Fées,* Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre « noble » du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). **La création de la version française** (car Les fées n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive… Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. Quand il composera ses Contes d'Hoffmann, il reprendra le Chant des Elfes des Fées du Rhin pour créer la célèbre barcarolle dont le magnétisme mélodique concentre, comme un emblème, tout l'esprit séducteur et fantastique de l'opéra. **Datée de 1864, Les Fées** sont une œuvre de jeunesse, donc mésestimée. Tenue à l'écart des programmations, la partition connaît enfin une résurrection exemplaire dans une nouvelle production à l'Opéra de Tours. **Spectacle majeur de la**

rentrée lyrique 2018.

Les Fées d’Offenbach à l’Opéra de Tours / Nouvelle production
Opéra romantique en 4 actes
Créé en allemand le 4 février 1864 au Hofoperntheater de Vienne
Livret de Charles Nuitter et Jacques Offenbach
Nouvelle production

3 représentations
Création de la version française originale

Vendredi 28 septembre – 20h
Dimanche 30 septembre – 15h
Mardi 2 octobre – 20h

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pierre-Emmanuel Rousseau

Laura / La Fée : Serenad Burcu Uyar
Franz Sébastien: Droy
Hedwig: Marie Gautrot
Conrad von Wenckheim: Jean Luc Ballestra
Gottfried: Guilhem Worms
Le paysan / Premier mercenaire: Marc Larcher
Deuxième mercenaire: Jean-Marc Bertre*

Choeur de l’Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence
Samedi 15 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

_____
_____

SYNOPSIS

Acte I
En Terres germaniques, au XVIè. La ferme d’Hedwig près de Bingen. Pendant la fête des moissons, les paysans invite Laura (Armgard dans la version créée à Vienne) à chanter. Sa mère, Hedwig, l’en empêche car son chant menace sa santé. Gottfried, un chasseur, demande à Hedwig la main de sa fille. Armgard refuse car elle est fiancée à Franz parti à la guerre. Arrivent des mercenaires conduits par Conrad von Wenckheim. Parmi eux: Franz blessé et devenu amnésique. Les mercenaires sinvitent au banquet et s’enivrent. Conrad force Laura à chanter. Elle pense que Franz la protegera. En vain. La première chanson, puis la deuxième se succèdent. Comme aiguillonné, Franz retrouve la mémoire mais Laura succombe.

Acte II

Laura est alitée. Franz ne peut la visiter car Conrad ordonne le départ. Gottfried est obliger d'être leur guide mais il décide de les mener vers le dangereux rocher des elfes. De son côté, Armgard quitte sa chambre et la ferme familiale.

Acte III

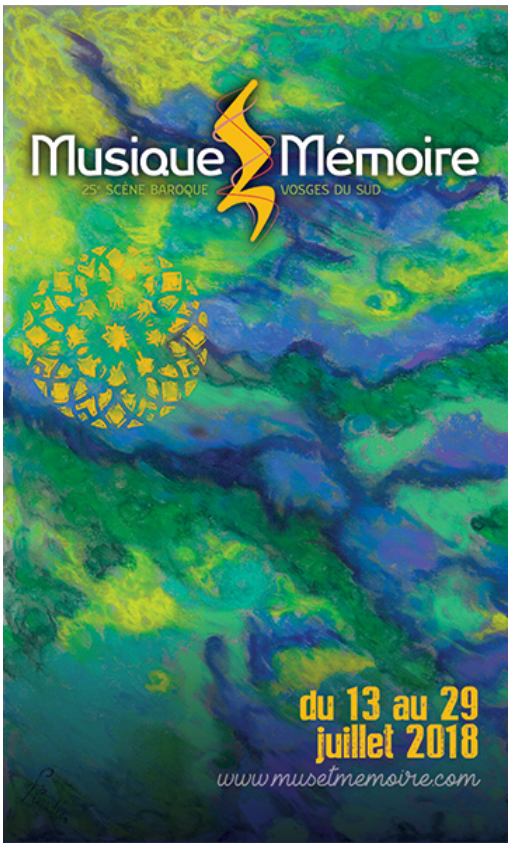
Dans la forêt sur les pentes d'une montagne appelée rocher des elfes, ceux ci aux aguets disparaissent à l'arrivée d'Hedwig qui espere retrouver sa fille. Laura parait, repousse sa mère et disparaît. Les mercenaires installent leur bivouac. Hedwig reconnaît la voix de Conrad, c'est lui qui a organisé ses fausses noces… les elfes envoûtant les soldats les mènent vers la mort mais Laura qui désenvoute Franz, sauve du même coup toute la soldatesque.

Acte IV

Les ruines du château de Kreuznach. Les mercenaires préparent l'assaut. Ils ont fait prisonnière Hedwig qui cherchait à assassiner Conrad. Elle apprend à Conrad qu'il est père d'une enfant: Laura (la jeune fille qu'il a maltraité au I). Alors que les mercenaires allaient exterminer les civils, les elfes et les esprits du Rhin paraissent et les chassent: Armagard, Hedwig, Franz, Conrad et Gottfried sont sauvés.

LIRE aussi notre présentation de la SAISON LYRIQUE 2018 – 2019 à l'Opéra de TOURS

Messe en si de Jean-Sébastien Bach



LURE, LUXEUIL : BACH enchanté / VOX LUMINIS, 27, 28, 29 juif 2018. Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.
« *Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.



Cet été, continuité de la rédecouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont **LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familier car ils avaient déjà en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite de 1682).
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre*

ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout ! ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

CYCLE JS BACH par Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment

redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à

traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis
31 musiciens
Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox

Luminis s’immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d’intentions passionnées.

17h, Répétition publique



Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l’époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d’une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d’abandon et de perte, de solitude et d’impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L’histoire nous laisse dans l’ombre tant sur l’origine que sur la fonction de l’oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d’autres contextes) est dotée cependant d’une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l’époque de Bach. Son éclectisme n’empêche pas au final, une cohérence troublante.

L’architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l’ancien et le nouveau, l’objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l’individu et l’humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l’essence même de l’Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d’invoquer à l’heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l’oeuvre, plus la recherche d’une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l’oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d’un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s’y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l’on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture*

plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com



DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart…). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER… Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor… Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout a fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731

« Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias aigus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nabis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem… de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)… Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE… Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils ainé, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célébrés de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)… très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde,

comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a t il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.



LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici digne d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée… tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.

La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas

l’échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s’affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c’est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l’air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d’une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un choeur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c’est pour le choeur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l’ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d’un questionnement sans réponse, inscrit dans l’impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s’abat comme une vague d’éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s’épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le choeur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C’est la plus courte des parties. Et aussi l’un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d’exaltation conquérante, d’une rayonnante espérance ; l’air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l’air le plus dépouillé (sans

orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d’un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l’étape ultime dans l’expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le choeur referme la cathédrale sonore (Dona nabis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

Compte rendu critique, opéra. BEAUNE, le 20 juillet 2018. Georg Friedrich HAENDEL, Rodrigo, Ensemble Les Accents, Thibault Noally.

Compte rendu critique, opéra. BEAUNE, le 20 juillet 2018. Georg Friedrich HAENDEL, Rodrigo, Ensemble Les Accents, Thibault Noally. Un premier opus italien de Haendel magnifié par l'équipe réunie autour de Thibault Noally et un casting proche de la perfection. On trouve dans cette partition foisonnante tout l'art mature du compositeur, certains airs seront même repris dans ses opéras ultérieurs. Aucune faille dans la distribution, un sens aigu du théâtre, malgré quelques coupes dans les récitatifs qui n'obèrent pas la cohérence dramatique de l'intrigue. Une soirée mémorable et l'une des meilleures interprétations d'un opéra haendélien de ces dernières années.



Le laboratoire italien du Saxon

Après quatre opéras allemands composés pour Hambourg, c'est un Haendel encore jeune (22 ans) qui compose à Florence en 1707, son premier opéra italien. Au début du XVIIIe siècle, le dramma per musica a subi les réformes de l'Arcadia : exit les personnages comiques, resserrement de l'action et réduction drastique du nombre de personnages et orientation fortement moralisée de l'intrigue. C'est le cas avec ce Rodrigo ovvero Vincer se stesso è la maggior vittoria, repris d'un livret d'Antonio Salvi, un des protagonistes de cette première réforme lyrique. Le sous-titre (« Se vaincre soi-même est la plus grande victoire »), sorte de mot d'ordre que l'on trouvait déjà dans l'un des derniers livrets de Cavalli (Scipione Affricano), résume cette orientation moralisante : le héros n'est plus un anti-héros, et sa vertu principale

consiste précisément à savoir maîtriser ses passions. En l'occurrence ici, c'est le sens d'abnégation de Rodrigo qui finira par partir en exil avec son épouse légitime après lui avoir préféré une rivale moins stérile.
Pour redonner vie à cette partition plutôt rare, Thibault Noally, qui dirige excellemment du violon son ensemble Les Accents, a réuni une distribution idéale. Dans le rôle-titre, qui paradoxalement n'est pas le plus sollicité, Vivica Genaux prends son personnage à bras le corps, et si l'on peut ici ou là regretter des ornements un peu flottants, dans l'aigu en particulier, l'investissement dramatique y trouve son compte et le grave du timbre fait merveille pour un souverain instable (voir l'hypocrite aria d'entrée « Occhi neri », ou le dramatique « Siete assai superbe o stelle », allégorie de l'instabilité du pouvoir) qui ne laisse transparaître que ponctuellement – jusqu'à la scène finale – son potentiel vertueux. Dans celui de l'épouse légitime Esilena, **Ana Maria Labin est l'une des grandes révélations de la soirée.** Timbre naturel et admirablement projeté, attention constante au texte sans jamais trahir son intentionnalité, son interprétation du fameux « Per dar pregio all'amor mio » qui clôt le premier acte, en parfaite osmose avec l'accompagnement du violon solo, symbolise à lui seul l'essence du personnage et l'art consommé de son interprète. Sa rivale Florinda trouve en **Arianna Vendittelli,** qui nous avait déjà ébloui il y a deux ans à Innsbruck dans les Nozze in sogno de Cesti, une incarnation superlative : soprano à l'ambitus étendu, elle ne déborde jamais dans le pathos que son rôle pourrait a priori justifier ; la véhémence ne vire pas à la furie gratuite et son chant martial (« Pugneran con noi le stelle ») semble conjuguer l'instinct belliqueux et la retenue de circonstance, anticipant ses plus tendres sentiments (« Così m'alletti ») envers son soupirant Evanco, brillamment défendu par la voix d'airain d'**Alix Le Saux.** Si la mezzo est peu sollicitée, ses interventions sont toujours justes et sa diction irréprochable, et elle nous gratifie d'au moins deux airs splendides aux tonalités contrastées : l'envoûtante sicilienne

« Prestami un solo sguardo » et le guerrier « Su, all'armi ». Belliqueuses sont aussi les interventions du Giuliano vaillant d'**Emiliano Gonzales Toro**, à l'élocution solidement charpentée et aux vocalises irréprochables (« Dell'Iberia al soglio invitto »), capable également de nous séduire avec le dansant et gracieux « Allor che sorge », qui sera sa dernière intervention. L'alto magistral et somptueux d'**Anthea Pichanik** rend justice au mâle personnage de Fernando (« Dopo i nembi e le procelle ») qui sera occis par Evanco à la fin du second acte.

La direction de Thibault Noally est remarquable de précision et de finesse, constamment attentive à la dramaturgie de l'œuvre, au point de faire oublier l'extrême codification d'un genre, l'opéra seria, récemment réformé ; sa phalange dispose en outre d'excellents solistes, à commencer par lui-même au violon (« Per dar pregio »), hautbois, violoncelles très expressifs ou encore basson (« Sommi dei »). Une cohérence et une unité de jeu qui permettent ainsi de réaliser l'idéal suprême que constitue l'alliance entre l'artifice de la rhétorique et le naturel du « beau chant ».

Compte-rendu. Beaune, Festival international d'opéra baroque et romantique, Basilique Notre-Dame, Georg Friedrich Handel, Rodrigo, 20 juillet 2018. Vivica Genaux (Rodrigo), Ana Maria Labin (Esilena), Ariannna Vendittelli (Florinda), Emiliano Gonzalez Toro (Giuliano), Anthea Pichanick (Fernando), Alix Le Saux (Evanco), Ensemble Les Accents, Thibault Noally (direction).